

Charles Michel Valentin de Pidoll est né à Vienne, le 7. 1. 1847 de Fr. Ch. baron de Pidoll de Quintenbach, lieutenant-feldmaréchal et de Gabrielle H. Sidonie von Mack von Mauer. (2)



Armoiries des PIDOLL.

Dans le canton de la pointe senestre la quenouille que, dans la vieille Lorraine, on appelait « pidole ».

Un ancêtre de Pidoll possédait à Quint près d'Ehrang une fonderie dont sont sorties entre autres de belles taques.

De capitaine au Grand Etat-major, Charles de Pidoll se mua en peintre de grand talent voire en narrateur intéressant puisqu'il publia « *Aus der Werkstatt eines Künstlers, Erinnerungen an den Maler Hans von Marées aus den Jahren 1880-1881 und 1884-1885.* »

Cet opuscule, dont la première édition parut chez V. Buck en 1890, présente encore aujourd'hui un certain intérêt pour autant qu'on veuille s'initier à l'art de composer les couleurs. Evidemment il fera également le bonheur des admirateurs retardés de von Marées, remar-

quable plutôt par la composition que par la tonalité un peu terne de ses tableaux et que, malgré cette réserve, d'aucuns veulent considérer comme le plus grand peintre allemand du dernier siècle !

Les premiers maîtres de Pidoll étaient A. Eisenmenger à Vienne, Füssli à Carlsruhe, puis A. Böcklin qu'il suivit en 1874 en Italie où il rencontra également le sculpteur A. von Hildebrand. C'est Böcklin qui rendit de Pidoll attentif à l'ancienne peinture à la détrempe — utilisation du jaune d'œuf comme ligament au lieu de l'huile et de la résine — technique très difficile et dans laquelle le jeune élève acquerra une maîtrise absolue.

Au château de Steinsel (1880-1890) (transformé par l'architecte A. Hartmann) aussi bien qu'en la maison de Scherff du Marché aux Poissons, de Pidoll s'était installé des ateliers où il reçut quelques visiteurs de marque.

Pendant un séjour passé en 1880/82 à Rome, de Pidoll se lia d'amitié avec Hans von Marées qui exerça sur lui un véritable envoûtement et de qui il emprunta entre autres préférences, celle de la peinture sur bois. Rentré au Luxembourg, les de Pidoll n'eurent de cesse que le grand peintre vînt passer quelques jours avec eux, en août 1883. L'année après les deux amis se retrouveront à Rome.

Puis de Pidoll ira habiter Paris où il demeurera aux environs du Parc Monceau. Il y subira l'influence de l'« Ecole des trente ans » et fréquentera surtout le paysagiste Dupré et le graveur A. Boulard. Ce dernier fit de Pidoll un portrait dont on disait grand bien. De Pidoll participa à l'Exposition Universelle de 1889 et y décrocha une Mention honorable.

En 1890 ce sera presque le succès lors d'une exposition à Munich.

A partir de 1891, pendant quelques années, il eut à sa disposition, à Francfort, un superbe atelier dans l'Institut Stædel. Il s'y complaira dans la compagnie de Hans Thoma et d'Albert Lang, tout en conti-